

PASS- AVANT LE MEIL- LEUR!

La Champagne
au temps des comtes



*Châsse de Montier-la-Celle*x^e-xii^e s. (?)

Cuivre doré et repoussé sur âme en bois moderne

H. 30 × l. 55,5 cm ; Pr. 23 cm

Cl. M.H. : 15.09.1894

Troyes, trésor de la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, inv. Hany-Longuespé n° 40

Bibl. : Arnaud 1837, t. 1, p. 14 sv. ; Hany-Longuespé 2005, p. 191 ; Lalore 1893, t. 1, p. CXXX et p. 249 ;

Van Cauteren 1985, p. 83-86

Exp. : Paris 1965, n° 170 ; Saint-André 1984

Des éléments d'orfèvrerie provenant de l'abbaye bénédictine Saint-Pierre de Montier-la-Celle (Aube, Saint-André-les-Vergers), transférés au trésor, ont été remontés sur un coffre de bois en forme de châsse à toiture en bâtière.

Fondée vers 650 par saint Frobert, moine de Luxeuil, l'abbaye conservait d'après l'inventaire de 1499 (Troyes, Arch. dép. Aube, G 1344*, fol. 377), outre le corps du fondateur, des reliques des saints Bobin, Melin, Phal, Savine, Ursion, Maurèle et Exupérance. Saint Ayoul donna son nom au prieuré de Provins dépendant de Montier, qui conservait ses reliques. Comme souvent à la Révolution, tous les restes sacrés, reconnus en 1804, ont pu être sauvés dans cette châsse, qui succéda à deux autres petites du xvii^e siècle.

Un démontage et un inventaire du contenu contribueraient à une meilleure connaissance. Plusieurs orfèvres doivent être distingués.

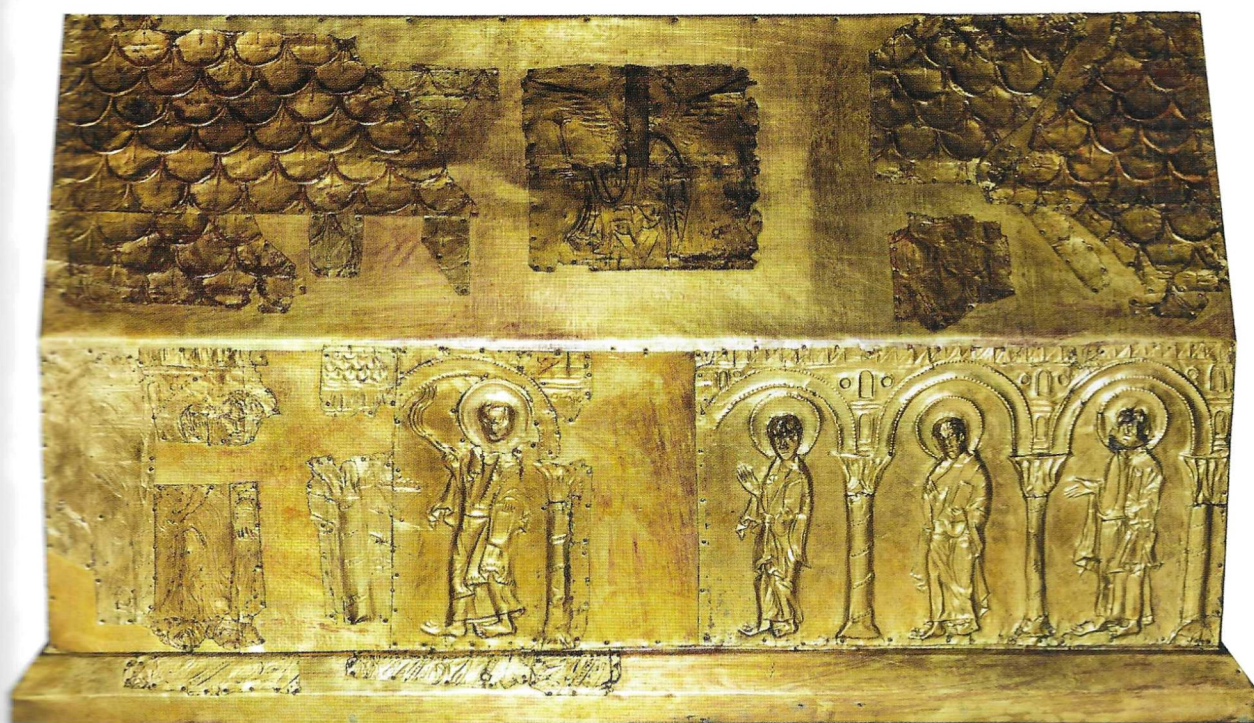
À la main la plus ancienne on attribuera les personnages en pied sauvegardés – dix sur quatorze – avec une large auréole, placés par sept sur les flancs, en repoussé, sous une arcature romane plein cintre, reposant sur des colonnes aux chapiteaux cubiques et surmontés de deux fenestrelles, le tout sommé d'un méplat à chevrons. Au centre d'un des deux flancs de la châsse, le Christ laisse à penser qu'il est accompagné des douze apôtres ; sur l'autre flanc, son pendant devait sans doute être la statuette, aujourd'hui disparue, du saint patron de la châsse originelle. À la même main, en tout cas d'un même ensemble, les tuiles en imbrication sur la toiture pourraient être celles du monument supporté par les chapiteaux : ces pannes à extrémité arrondie font penser aux toitures en vernis brun des édifices représentés sur la châsse de saint Hadelin de Visé près de Liège. Le chanfrein de la plinthe est décoré de motifs hétérogènes estampés fort abîmés, gravés ou ciselés, plaqués sans grand soin, dont des rinceaux continus à involutions alternes, également typiques des châsses mosanes des xi^e-xii^e siècles.

D'une autre main, postérieure, sur des plaques soudées au centre des versants de la toiture se devinent des éléments ciselés, dont un ange céroféraire (?), fort endommagé, tout comme deux têtes sur un flanc à la place de la figure d'une statuette manquante.

Les pignons nus sont estampés de grands losanges munis d'une croix.

La châsse de sainte Amelberge à Susteren (Pays-Bas) conserve des éléments en repoussé récupérés datés du x^e siècle.

P. G.



v. 1180

Émail champlevé sur cuivre doré

Inscription : S(ANCTA) ELE/NA

Plaque carrée (4,5 cm), ultérieurement transformée en phylactère quadrilobé en cuivre gravé, guilloché et ajouré, décoré de rinceaux enserrant chacun trois cabochons aujourd'hui vides

Troyes, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, inv. MAH 882.36

Bibl. : Durand 1998 ; George 2024 ; Hany-Longuespé 2011 ; Riant 1875

Troyes est une grande bénéficiaire du sac de Constantinople : son évêque Garnier de Trainel était en effet chargé de la garde du trésor impérial. Il put choisir sa part de butin et retint, notamment pour sa cathédrale, le corps et la châsse de saint Hélène d'Athyra, non loin de Constantinople. Cette vierge n'est pas la mère de Constantin, à l'origine de la découverte légendaire de la Sainte Croix à Jérusalem, dont les plus belles illustrations en émailerie mosane sont les célèbres triptyque de Stavelot (New York, Pierpont Morgan Library) et phylactère de Lobbes (Londres, Wyvern Collection). Comme c'est souvent le cas en hagiologie, l'homonymie dut jouer pour le succès du culte d'Hélène. Garnier mourut en 1205 à Constantinople et, en 1209 déjà, les chanoines de Troyes demandèrent des éclaircissements sur l'identité de la nouvelle sainte. Envoyé à Constantinople en 1209, le chapelain de l'évêque rapporta à Troyes le corps et la *Vie* de cette obscure vierge qui contenta le chapitre. Les plus belles iconographies de l'histoire de la nouvelle sainte sont sur les vitraux de Troyes. Après la destruction de la châsse d'Hélène en 1794, de nombreux souvenirs furent conservés au trésor de Troyes, dont des tissus de haute époque.

Cette plaque à son effigie fait partie des nombreux *membra disjecta* d'émailerie de Troyes. On ignore d'où elle provient. Si l'abbé Coffinet avance qu'elle pourrait provenir de la châsse détruite, admirée en 1637 comme « l'un des plus beaux bijoux [...] de France », cela fait plus penser à un argument pour sa vente au musée en 1882.

Hélène est ici représentée en buste, couronnée et auréolée, tenant une croix pattée dans sa main gauche et bénissant de la main droite. L'inspiration pourrait provenir de figures féminines couronnées et auréolées mosanes, de meilleure voire d'exceptionnelle qualité comme l'Église de l'autel portatif de Stavelot, la *sedes* du phylactère de Cleveland, ou la Sapientia du chef-reliquaire du pape Alexandre. On peut penser aussi aux six allégories féminines de vertus, non couronnées de la petite châsse reconstituée de saint Ghislain, probablement datables de la translation des reliques de saint Ghislain en 1180.

P. G.



Reliquaire du doigt de saint Jean Baptiste

xiv^e s. (?)

Argent doré, cuivre fondu et doré

H. 42,5 cm (statuette) × L. 10 cm (ampoule vitrée)

Cl. M.H. : 15.09.1894

Troyes, trésor de la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, inv. Hany-Longuespé n° 63

Bibl. : Durand 2008 ; Hany-Longuespé 2005, p. 197

Exp. : Saint-Antoine l'Abbaye 2019

L'ampoule anthropomorphe renfermant un doigt de saint Jean Baptiste se trouvait dans l'abbaye de Basse-Fontaine. Elle aurait été offerte par un comte de Brienne, duc d'Athènes, à l'époque de l'Empire latin d'Orient, fondé après la prise de Constantinople en 1204. Des indulgences sont accordées dès le xiv^e siècle aux pèlerins. Ce doigt reliquaire fut ajouté au xvi^e siècle à une statuette figurant saint Jean Baptiste, transportée à l'église de Brienne-la-Vieille, avant qu'un paroissien la cache pendant la Révolution. La statuette actuelle en cuivre doré, fort restaurée, qui porte l'ampoule, a été découverte en 1868 dans l'église de Blignicourt et achetée par Mgr Jules Ravinet, évêque de Troyes, qui affirma qu'il avait retrouvé la statuette d'origine.

Déjà Grégoire de Tours († 594) parle d'un doigt de Jean Baptiste en Maurienne, auquel sont venus par la suite s'adjoindre deux autres. Avec les croisades le culte de saint Jean Baptiste connut un grand succès par les reliques ramenées, en particulier ses doigts (Huy, Châteaudun, Mozac, Brienne, etc.), mais surtout son chef ramené en 1204 à Amiens. En 1665, dans son *Traité historique*, Du Cange écrit : « *La devotion que les Chrestiens ont eüe de tout temps à Saint Jean Baptiste a esté si grande, que plusieurs Eglises ont cherché avec passion les moyens & les occasions de posseder quelques-unes de ses sacrées Reliques.* » Quelques autres exemples : avant 1012, Gérard, chanoine de Reims et futur évêque de Cambrai, envoya une phalange d'un doigt du Précurseur pour la dédicace de l'abbaye bénédictine de Florennes ; en 1016, à Saint-Jean d'Angély, eut lieu l'élévation du chef (un parmi d'autres) de Jean Baptiste en présence des rois de France et de Navarre et du comte de Champagne ; à Verdun, dès 1029, l'abbaye Saint-Maur changea son patronyme en Saint-Jean-Baptiste et à Lyon, dès le xiv^e siècle, la mâchoire est trempée dans du vin béni distribué ensuite aux fidèles. Sans compter tous ces beaux plateaux *in disco* sur lesquels la tête est sculptée dès le xvi^e siècle.

P. G.

